
Émile Poulat

Régis Debray, *Le Feu sacré. Fonctions du religieux*

Paris, Fayard, 2003, 394 p. (illustr.)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Émile Poulat, « Régis Debray, *Le Feu sacré. Fonctions du religieux* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.13, mis en ligne le 24 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/807>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/807>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

rationalisation des comportements transforment le statut même de la religion : l'islam « n'est plus une vérité évidente, il est vérité parce que revendiqué et affirmé comme expression de soi. » (p. 75) Le discours islamique se produirait désormais *in situ*, c'est-à-dire dans le cadre des conversations entre pairs, de façon autodidacte, sans la participation des savants traditionnels (*ulama*, par exemple) ou d'une quelconque autorité reconnue. Dans ce contexte, toute construction d'une communauté reste forcément imaginaire. Cette thèse est développée plus loin dans l'ouvrage par V. Amiraux à partir de son analyse « Jeunes musulmanes turques d'Allemagne. Voix et voies d'individuation » (pp. 101-123), ainsi que P. Mandaville, dans sa réflexion sur les influences d'Internet dans la définition d'un islam européen (« Information Technology and the Changing Boundaries of European Islam », pp. 281-297). J. Cesari croise la réflexion d'O. Roy en soulignant que la décomposition de la communauté ethnique d'origine conduit à une fragmentation des logiques communautaires et à un éclatement de la notion de « religion » telle qu'elle s'est construite en Occident (« La querelle des anciens et des modernes : le discours islamique en France », pp. 87-100).

La deuxième partie du livre rassemble des textes centrés sur l'étude des relations entre les identifications individualisées et leurs traductions en discours publics. G. Strassburger montre par exemple comment certains acteurs d'un islam radical font appel à l'universalisme des droits de l'homme et à la citoyenneté pour légitimer leur discours islamique dans l'espace public, notamment dans le cadre du conflit autour des foulards à l'école (« Fundamentalism versus Human Rights: Headscarf Discourses in an Established-Outsider-Figuration in France », pp. 125-144). De son côté, S. Allievi met en évidence les rôles des convertis au sein des communautés musulmanes immigrées et la place de leur discours dans l'espace public (« Les conversions à l'islam. Redéfinition des frontières identitaires entre individu et communauté », pp. 157-182).

Les troisième et quatrième parties de l'ouvrage, consacrées aux discours islamiques intra-communautaires ou destinés à des publics extérieurs à la communauté, sont particulièrement intéressantes, car elles offrent des aperçus sur des domaines peu analysés dans les recherches sur l'islam. À partir de son enquête sur les *khutbas* (prédication du vendredi) dans plusieurs pays d'Europe, M. Reeber décrit, entre autres, l'évolution des thèmes abordés qui vont de l'islamisation par la morale et les rites (1962-1979), en passant par une phase de politisation de la prédication (1981-1991), à une

insistance sur le culte et le dogme comme vecteur d'un épanouissement de la vie musulmane (à partir de 1991) (« Les *khutbas* de la diaspora : enquête sur les tendances de la prédication islamique dans les mosquées en France et dans plusieurs pays d'Europe occidentale », pp. 185-203). F. Frégosi présente, quant à lui, les différents registres et les niveaux d'intelligibilité du discours de Tariq Ramadan concernant la laïcité et l'identité islamique (« Les contours discursifs d'une religiosité citoyenne : laïcité et identité islamique chez Tariq Ramadan », pp. 205-221). À partir de l'étude du cheikh Nakshibendi Mehmet Es'ad Cosan et la mise en parallèle de ses propos avec l'éthique calviniste telle qu'elle a été décrite par Weber, U. Manço met en évidence la notion d'efficacité qui caractérise en partie le discours islamique (« L'éthique du derviche et l'esprit de la confrérie : identité et stratégie. Le discours du cheikh Nakshibendi Mehmet Es'ad Cosan », pp. 223-244). Selon l'auteur, la représentation de l'islam en tant que principe d'explication des logiques d'ascension sociale et d'embourgeoisement engendre inévitablement un processus de sécularisation de cette religion.

Enfin, un dernier ensemble de textes est consacré aux médias (presse écrite, télévision, Internet) qui servent de support aux discours dans l'islam. L'étude de G. Jonker, sur des émissions télévisées produites à Berlin (« Islamic Television Made in Berlin », pp. 267-280), et le travail de P. Mandaville sur Internet, démontrent les transformations de la relation entre le croyant individuel et la régulation institutionnelle de la communauté, lorsque le moyen de transmission de la religion repose sur des moyens de communication de masse et de haute technologie. Il est en revanche regrettable que l'ouvrage ne se termine pas par une réflexion transversale qui permettrait d'articuler les conclusions des différents articles et d'interroger ainsi le paradigme de l'individualisation.

Nikola Tietze.

124.13

DEBRAY (Régis).

Le Feu sacré. Fonctions du religieux. Paris, Fayard, 2003, 394 p. (illustr.).

R.D. ne nous confie pas quels sont ses projets, bien qu'on le sache embarqué dans l'aventure nouvelle de l'enseignement du *fait religieux* à l'école publique et de la formation des maîtres appelés à donner cet enseignement. Il se contente de nous dire qu'avec *Le Feu sacré* s'achève le cycle de sa recherche inaugurée par sa *Critique de la raison politique ou*

l'inconscient religieux (1981) et marquée par le retentissant *Dieu, un itinéraire* (2001). Il précise qu'il n'est ni historien, ni sociologue, et qu'il ne se sent pas cette vocation : seulement philosophe, mais à sa manière, soucieux d'observer et de déchiffrer les conduites humaines, bien plus que de gloser sans fin les grands classiques. En somme, il s'agit pour lui de penser l'impensable plutôt que repenser le pensé. A ce signe, on reconnaîtra peut-être un anthropologue, au sens pris par ce mot dans la culture française depuis une génération, précisément pour affirmer une visée intégrale contre les cloisonnements disciplinaires. Plus précisément, selon une formule qu'il a trouvée chez moi et qu'il apprécie (p. 222), il s'agit pour lui d'ouvrir une voie médiane « entre le manque à savoir des essais globalisants et le manque à comprendre des études spécialisées ». En d'autres termes, quand on s'attache au *religieux*, qu'est-ce que savoir et comprendre pour qui refuse un rationalisme étriqué, convaincu que la religion n'est plus rien après avoir été une illusion, et qui, faute d'avoir été touché par « la grâce », n'adhère à aucune foi révélée ?

Cette voie médiane passe entre deux philosophes qu'il ne nomme pas : Ludwig Feuerbach, pour qui le divin n'est qu'un reflet de l'humain et dont la critique de la religion entend délivrer l'homme de raison ; Maurice Blondel, pour qui une dialectique de l'incomplétude humaine débouche sur l'hypothèse nécessaire du surnaturel. Si je risquais une formule, je dirais que, pour R.D., le religieux, c'est l'homme tel qu'il est, révélé à lui-même dans ses profondeurs, sans illusion, et non l'illusion de l'homme, avec ses illusions. Vercors avait écrit en 1952 un brillant apologue, *Les animaux dénaturés* (auquel Jean-Pierre Deconchy fera écho avec *Les animaux surnaturés*, 2000, ou « la construction mentale de la singularité humaine »). Si l'homme est un animal dénaturé, ce n'est pas à la religion qu'il le doit, mais c'est parce qu'il est dénaturé qu'il est religieux. C'est tout le débat et la querelle sur la « nature humaine » qui se trouve ainsi ouvert à nouveaux frais et qui rebondit avec ses enjeux actuels, immenses et parfois tragiques, au-delà de toute spéculation.

Peut-on modifier l'homme ? s'était demandé Jean Rostand en biologiste en 1956. Aucune réponse ne vaudra, pense R.D., tant qu'on le réduira à sa physiologie, ou même à sa psychologie en ignorant cette essentielle dimension religieuse dont l'essence abstraite importe moins que les fonctions réelles. Il y met pourtant une condition, caractéristique de sa démarche : « Regarder l'ici et le maintenant de

près, oui, mais le réfléchir de loin, à travers l'ancestral et l'exotique ».

Les relations entre le religieux et le sacré n'ont jamais été simples, et le flou conceptuel qui les accompagne ne facilite pas leur intelligence. Le feu *sacré* est une image ambivalente – que l'on pense à la purification par le feu ou, mise en scène par les frères Rosny, cette guerre du feu, précieux comme peut l'être le pétrole pour nous. Et cette ambivalence qui tient à la nature de l'homme est un peu le moteur de l'ouvrage. R.D. l'explore et l'illustre sous cinq chefs : *fraternités* ou « l'énigme associative » (de l'institution monastique à la franc-maçonnerie) ; en opposition, *hostilités* (« l'athéisme militant n'a jamais été synonyme de paix ») ; clef de cette opposition, *identités* (« l'appartenance confessionnelle cimente un groupe comme ne le fait pas la science et le sépare de son voisin mieux qu'un conflit d'intérêt ») ; d'où *unité*, c'est-à-dire « comment réunir des gens séparés » (grâce à l'activité symbolique, où le rite – la liturgie – prime le livre et le verbe), en rappelant que « le sens est un sous-produit du lien » ; enfin, bien sûr, *actualité*, « leçon de ténèbres », où l'on découvre qu'en matière de religion, « les économies coûtent presque aussi cher que les excès ».

On ne résume pas ce livre. On ne peut que donner envie de le lire, c'est-à-dire de se mettre, à la suite de son auteur, « à la dure école du fait religieux ». Celui-ci, en effet, ne relève pas seulement ni d'abord de la mémoire patrimoniale et de la culture enseignée : il est voie d'accès privilégiée à l'intelligence de l'homme en société, dans sa « profanité » même.

Émile Poulat.

124.14

DÉCOBERT (Christian),
EMPEREUR (Jean-Yves), édés.

Alexandrie médiévale 1. Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1998, 114 p. (illustr., cartes) (coll. « Études alexandrines 3 »).

Après deux volumes déjà sur l'Alexandrie antique, voici un nouveau volume qui rassemble les contributions d'une journée d'étude à l'IFAO portant sur divers aspects de la célèbre mégalopole de l'Antiquité au Moyen Âge. Les recherches archéologiques de ces dernières années ont complètement modifié la connaissance que l'on a de cette cité antique. La période médiévale est moins étudiée ; il faut donc envisager une longue vie à la collection d'études entamée. Dans une contribution introductive, C.D. problématise l'architecture du